

Metz

Opéra Théâtre

Tango vertige, Astor Piazzolla & Co



Tango vertige, ch. G. Schamber,

© L. Bertau - Eurométropole de Metz

Lorsque Paul Émile Fourny, très actif directeur de l'Opéra de Metz a proposé à Gilles Schamber d'imaginer une chorégraphie d'un soir sur des tangos d'Astor Piazzolla, la surprise a été grande, parce que notre chorégraphe n'avait jamais été intéressé par le tango. Il a eu l'honnêteté artistique de le reconnaître, et la bonne idée de proposer d'imaginer une chorégraphie à sa manière.

Après Van Manen, Julien Lestel, et certainement d'autres que je ne connais pas, voici une nouvelle manière d'illustrer ces tangos. Dans la fosse d'orchestre, les quatre instrumentistes du célèbre Tango Quartet, Fanny Stefanelli au violon, Fanny

Azzuro au piano, Thomas Chedal, à l'accordéon et Nathanaël Malnoury à la contrebasse. Leur interprétation, ingénieuse et poétique, s'éloigne quelque peu de Piazzolla sans jamais trahir. La sonorisation était-elle vraiment nécessaire? Pour les retours sur le plateau, oui, mais dans la salle? Elle apportait quelques accentuations "brutes de coffrage" qui n'étaient nullement provoquées par les instrumentistes, bien au contraire.

9 tangos d'Astor Piazzolla, trois d'Alexandre Fontaines et un de Richard Galliano, soit une heure trente sans entracte. Exercice hautement périlleux, surtout pour le chorégraphe : comment ne pas perdre la vigilance





Tango vertige, ch. G. Schamber,

© L. Bertau - Eurométropole de Metz

du public habitué à ne pas rester plus d'une minute devant une chorégraphie sur internet? Aujourd'hui, tous les chorégraphes sont pris à la gorge pour résoudre ce problème, et nous devons les plaindre. Premier tango un peu trop académique, éternels mouvements au sol qui m'ont remis en mémoire mes leçons de danse chez Joseph Russillo, dont on a l'impression qu'il a eu une excellente influence sur Gilles Schamber, à moins que ce soit d'autres chorégraphes de ce style. Après, Gilles Schamber arrive vite à chauffer la salle et les danseurs, tout se succède de mieux en mieux pour la chorégraphie. Pour la première partie, les danseurs sont enfouis dans une tunique brune de capucin. La chorégraphie est verticale, parfois un peu sévère. Heureusement,

lorsque les danseurs reviennent en tuniques blanches, l'attention du public se détend, et Gilles Schamber parvient à ce qu'elle ne puisse plus se relâcher. Il réussit de beaux mouvements sur le plateau et de belles variations. C'est une sorte de va-et-vient entre le ludique, lorsque les éclairages dessinent un damier sur le sol, et le lyrisme pur lorsque les variations se terminent par ces silhouettes à la Martha Graham, qui semblent avoir influencé Gilles Schamber et c'est tant mieux. Les 14 danseurs de la compagnie réussissent au mieux cet exploit difficile, qui exige d'eux une grande concentration. Cette nouvelle manière de danser le tango est une belle réussite pour Gilles Schamber et pour la compagnie qui mériterait d'être plus nombreuse. **Michel Odin**



Tango vertige, ch. G. Schamber,

© L. Bertau - Eurométropole de Metz